

La violence dans le sport

Autor(en): **Valkanover, Stefan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **52 (1995)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La violence dans le sport

Stefan Valkanover
Traduction: Andrea Meyer

La violence dans le sport est un phénomène vieux comme le sport. Du reste, n'a-t-on pas élaboré les règlements pour répondre, ne serait-ce que partiellement, aux débordements d'agressivité? L'évolution des règles propres aux jeux d'équipe populaires est révélatrice de la gradation de la violence dans le sport. Néanmoins, malgré ces règles et les sanctions, le sport connaît son lot quotidien d'irrégularités.

Ayant mûrement réfléchi au phénomène de la violence en général, je me propose, dans cet article, d'analyser le problème de la violence dans le sport en particulier. En opposant la propension du monde sportif à la violence et les possibilités qu'offre le jeu pour la combattre, je proposerai des moyens de gérer la violence dans le sport organisé.

Le sport engendre la violence... C'est dans la rubrique des faits divers que paraîtront bientôt les articles relatant les débordements de hooligans lors d'un match de football ou de hockey ou encore les rixes entre deux équipes adverses (Hacker 1993, Goldstein & Crabb 1989). Les commissions disciplinaires des différentes fédérations sportives ne chôment pas, loin de là. En outre, il n'est pas rare qu'une affaire finisse devant les tribunaux qui doivent statuer sur la gravité des voies de fait.

Il y a quelques années, l'Association suisse du sport (ASS) a mené une campagne intitulée «Du fair-play, s.v.p.». Au vu des actes de brutalité qui sont légion, en particulier dans le sport de haut niveau, cette campagne, quoique remarquable, semble n'avoir été rien de plus qu'un sermon moralisateur qui n'a même pas été entendu dans les stades.

Le sport affiche la violence... Il s'avère que le sport à l'école et dans les clubs génère moins d'agressions directes. Il ne faut pas oublier cependant que les actes de violence gratuits jalonnent l'expérience du sportif.

Les enseignants ressentent toute manifestation de violence (esprit vindicatif, rixes) comme un obstacle à leur mission pédagogique. Les réactions brutales qui dérangent et paralysent le bon déroulement de la leçon exigent une intervention et une sanction de la part de l'ensei-

gnant. Or, nombre de maîtres ont peur d'agir dans de tels cas.

Le sport étouffe la violence... Lorsqu'il m'est arrivé d'intervenir dans des classes en situation de crise, j'ai constaté que le seul dialogue ne parvenait pas à endiguer l'agressivité dans les classes et les écoles concernées. La communication ne peut s'établir véritablement qu'à l'aide de techniques basées sur le mouvement et l'expression corporelle, telles que les jeux de rôle ou les pantomimes. C'est par le mouvement que l'on apprend à entrer en contact avec l'autre (Valkanover 1994, 18).

Comme je l'ai expliqué, la violence et l'agression dans le sport peuvent être ressenties et gérées très différemment. Il ressort des exemples cités que la violence et le sport sont étroitement imbriqués.

Qu'est-ce donc que la violence?

Les explications qui suivent se fondent sur la définition de la violence que donne von Cranach (1993), définition applicable dans le domaine du sport car elle souligne le dommage *physique*:

«La violence désigne tout **acte physique** dirigé contre des tiers, éventuellement contre leur patrimoine, **sans leur consentement**.

Il faut mettre sur le même plan la violence et la **menace de violence**.

Notre société considère comme **légitimes certaines formes de violence**, telles que l'incarcération ou la légitime défense.

Il serait **dangereux d'étendre la notion de violence** à toutes les formes d'exercice du pouvoir ou de répression.»

Cranach établit une distinction entre l'agression et la violence. Il définit l'agression comme un acte ciblé, négatif, dirigé contre un objet ou une personne (*Bandura* 1979, 18). La forme de cet acte compte peu, qu'il s'agisse d'une agression verbale, d'un vol ou de coups portés intentionnellement. Le terme d'agression est donc plus large que celui de violence défini plus haut. En effet, toute manifestation de violence constitue une agression, tandis qu'une agression n'est pas forcément une manifestation de violence.

Si l'on s'en tient à la définition de Cranach, dans un contexte sportif, des voies de fait sont considérées comme une forme de violence alors que des insultes ne constituent qu'un acte agressif et non l'expression de la violence.

J'emploierais donc la notion de violence comme la forme la plus grave de l'agression.

A chaque fois que je travaille avec des classes en crise, je retrouve les mêmes schémas de violence. J'ai relevé trois facteurs qui influencent le comportement agressif:

L'étranger: la violence est dirigée généralement contre l'autre, le faible, le marginal. On fuit la confrontation personnelle. La victime n'est pas un proche mais un simple congénère. Le rapport violent est un rapport impersonnel.

La perception de la violence: les attaques physiques sont perçues différemment selon que l'on adopte le point de vue des acteurs ou celui des spectateurs. Pour les premiers, il s'agit d'un «jeu» et pour les autres d'un vrai combat. La conception qu'on a de la violence dépend de son expérience personnelle. La délimitation de la violence est donc subjective.

Le sexe: la violence est sexuée! La majeure partie des comportements violents (guerres, assassinats, rixes) sont le propre des représentants du sexe masculin. Les femmes libèrent leur agressivité par la parole et non par le corps.

La violence et le sport

Le sport, en tant que phénomène social, multiplie les mises en scène: tantôt sport d'élite, véritable consécration du corps et du mouvement, tantôt sport fédératif, privilégiant le sport populaire, ou encore sport de loisirs, sport d'aventure, etc. Comme le fondement et l'expression

des diverses mises en scène divergent considérablement, il est inexact de parler du sport comme d'un phénomène unique (*Dietrich & Landau* 1990, 94). Les idées émises sur l'enseignement du sport, sur le sport des aînés ou sur les effets du sport sur la santé, ne sont pas toujours unanimes quant à la notion de sport. C'est pourquoi le sport ne peut être ni meilleur ni pire que la société dans laquelle il vit. La violence n'épargne donc pas le sport. Toutefois, la propension à la violence varie fortement en fonction du type de mise en scène.

Mes réflexions sur le sport concernent avant tout les sports d'équipe qui requièrent coopération et/ou rivalité. Toutefois, elles s'appliquent également à des disciplines individuelles, dans la mesure où leur mise en scène s'inscrit dans un contexte social.

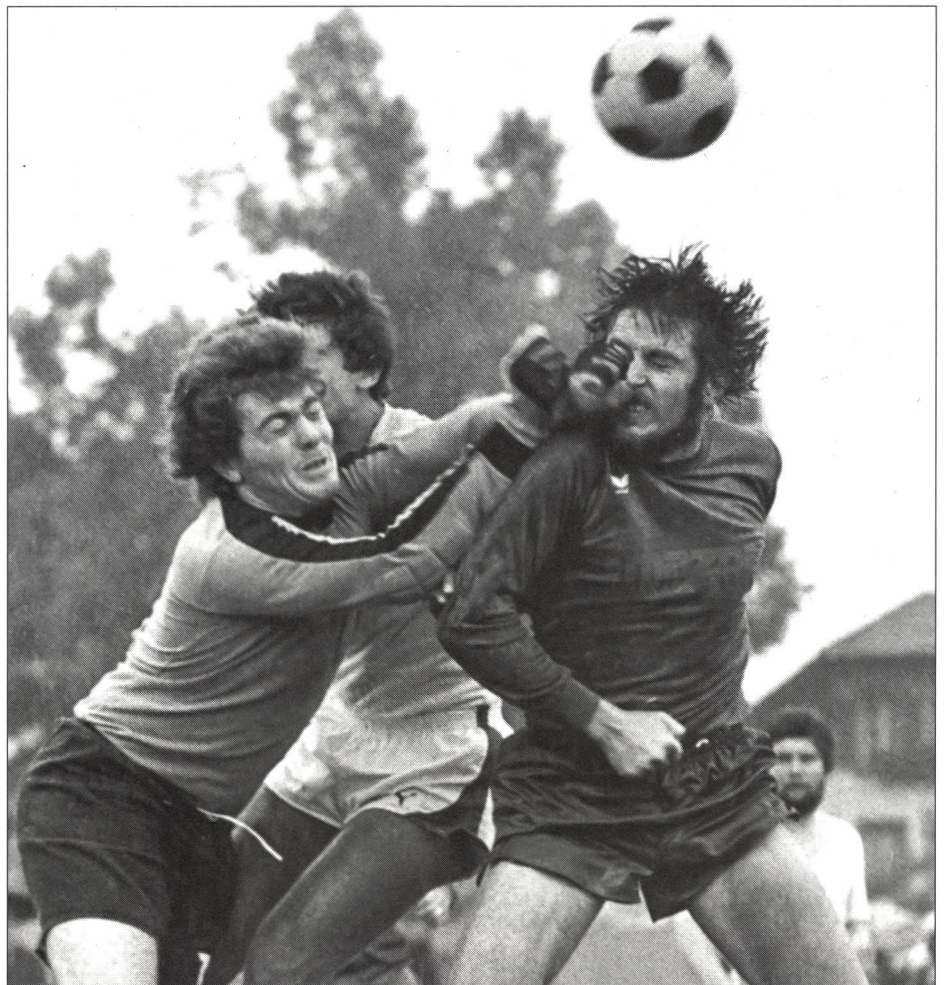
La violence et ses manifestations dans le sport

Pour *Hacker* (1993, p. 420), les tendances agressives immanentes au système régissant le sport, et d'autant plus entretenues par la compétition, peuvent être canalisées par l'instauration de règles et de rituels acceptés par la société et par l'engouement pour un idéal commun.

Plus on met de poids sur l'aspect compétitif de l'activité sportive, plus on court le risque de voir éclater des actes de violence. Cette affirmation se vérifie aussi bien lors d'un match deux contre deux dans une arrière-cour que dans un stade de football devant 100 000 spectateurs. Des études montrent cependant que le sport de haut niveau est davantage tenté de recourir à la violence pour parvenir à ses fins (*Pilz* 1986, p. 35 et ss.). Ainsi, lorsque la pratique du jeu, en l'occurrence le sport, se mue en occupation professionnelle, à savoir le sport de haut niveau, qu'elle prend une importance vitale, que ses aspects éthique et matériel sont étroitement liés, il ne faut plus guère s'étonner de voir intervenir des manœuvres déloyales qui deviennent alors décisives pour le jeu.

Les débordements sont moins fréquents à l'école, dans le sport fédératif orienté vers le sport populaire et dans le sport pratiqué en privé. Les actes violents qui se manifestent dans ce genre de mises en scène ne sont pas directement liés à l'activité sportive mais émanent plutôt de personnes ou de groupes étrangers. Deux exemples illustrent parfaitement cette idée:

- Un cri aigu jaillit soudain de la salle d'à côté, où des élèves de secondaire jouent au basketball. Je me précipite dans la salle et je vois une jeune fille administrer des coups de pieds à un gar-





çon qui finit par s'enfuir. Lorsque je demande des éclaircissements, la jeune fille m'explique que, poussée à bout par les provocations du garçon, bien qu'elle ait tenté de faire la sourde oreille, elle a laissé éclater sa colère...

- A mes yeux, les agressions qui éclatent dans les sports de plein air, entre les skieurs et les adeptes de snowboard ou entre les promeneurs et les pratiquants de VTT, ne sont que le reflet de sentiments propres à l'ensemble de la société. Les espaces paraissent trop étroits lorsqu'ils sont utilisés différemment ou que des groupes y appliquent d'autres règles. Ainsi, le pratiquant de snowboard représente une menace du fait qu'il adopte une autre technique, qu'il porte une tenue inhabituelle ou tout simplement qu'il est d'une autre génération. De même, la cycliste sur VTT surprend le randonneur par sa vitesse élevée ou contamine la «sacro-sainte» nature en y apportant la civilisation.

Solution :
Un jeu et on «spor't» mieux...

La traversée: DECATHLONNIEN

Le sport requiert souvent une certaine dose d'agression, moteur de la compétitivité dans le cadre fixé par les règles. Par conséquent, il n'est pas étonnant de voir parfois des formes décadentes d'agression se manifester dans le sport, qu'il s'agisse d'agressions instrumentales, donc intentionnelles, ou d'agressions ré-

actives, motivées par les circonstances. Cependant, le sport regorge de possibilités en matière de gestion de la violence.

Ressources du sport contre la violence

Les différentes mises en scène sportives sont toutes censées respecter le principe éthique du sport, à savoir le fair-play, mais ce n'est pas toujours le cas. De ce fait, le public a davantage l'impression que les personnes et les organisations responsables de sport en font un mythe: les dérapages, tels que la violence ou le dopage, sont ignorés. Le sport est représenté comme le sanctuaire de la compétition loyale.

Bien qu'une telle image ne corresponde pas à la réalité, elle façonne la pensée, oriente les idées et fournit un facteur d'identification. Si le sport, avec son système de règles, exerce la fascination que l'on sait, c'est que l'on reconnaît à ses structures le pouvoir d'inspirer confiance et sécurité. Il devient possible de jouer ensemble:

- Le fait de croire au mythe du sport libère une énergie qui doit être mise à profit. Les règles doivent être mises en pratique et les débordements sanctionnés en conséquence.

Le sport conserve son aspect ludique pour autant que ses pratiquants parviennent à relativiser l'importance de la confrontation physique. Tant que le «combat» se déroule dans le cadre des règles, les agressions sont ressenties comme lé-

gitimes et peuvent se révéler enrichissantes (insuffler une dynamique, susciter l'engagement, etc.):

- L'activité sportive doit rester une confrontation ludique et son importance doit être relativisée. Dans ce sens, il faut considérer l'agressivité (et non la violence!) comme un facteur de motivation conforme aux règles.

Pratiquer du sport en commun et dans un esprit ludique témoigne d'une capacité de communication. Du fait que le contact dans le sport s'établit par le corps et les gestes, ce qui demande des structures de base, cette seule manière de communiquer représente déjà un défi (Herzog 1993, p. 4 et ss.):

- Les confrontations physiques à caractère ludique viennent compenser l'immobilisme quotidien et peuvent encourager la communication.

Gérer la violence dans le sport également

Comme j'ai tenté de le montrer, le sport ne peut étouffer la violence. Toutefois, la propension à la violence, c'est-à-dire l'intensité et la fréquence des actes, dépend du type de mise en scène.

Or le sport possède des soupapes de sécurité d'ordre éthique qui peuvent se révéler très utiles lorsqu'on tente de faire face à la violence.

Mais il ne serait pas juste d'utiliser les qualités du sport comme arguments dans la lutte contre la violence et de vouloir faire du sport le moyen de prévention contre la violence. Les explications qui suivent montrent comment réagir face à la violence des enfants et des adolescents dans les fédérations orientées vers le sport populaire.

Entretenir une culture de club pour contenir la violence

Un club est armé pour faire face à la violence lorsqu'il cultive le dialogue et la transparence. En effet, chaque association, chaque club sportif, véhicule une image; pour les personnes de l'extérieur, celle-ci a été forgée par leur propre expérience avec l'association ou par sa réputation; elle ne correspond pas toujours à celle que s'en font les membres. L'essentiel est que les adhérents partagent la même opinion sur leur club et leur discipline, pensée influencée par les traditions, l'expérience commune, les objectifs et les perspectives d'avenir et qui fait office de référence. Les clubs, qui doivent attirer et fasciner le public, se plaignent actuellement de ne pas trouver suffisamment de personnes prêtes à s'investir pour une idée, ce qui ne facilite

guère leur tâche. Mais il est important d'avoir un modèle commun auquel on puisse s'identifier, qui fournisse une orientation au membre du club et inspire la sécurité. Une telle structure, qui permet de désamorcer les conflits, peut enrayer la violence à long terme.

En outre, il faut anticiper toutes les formes potentielles de violence et élaborer des stratégies à cet effet. Concrètement, le club doit adopter une position claire sur la violence, que les actes soient dirigés contre un de ses membres ou contre un membre d'un club concurrent. L'esprit de club se cultive aussi en organisant des manifestations regroupant tous les niveaux et tous les âges (comme des tournois de jeux ou des week-ends) ou des fêtes qui encouragent le contact.

Intervenir face à des actes de violence

Certaines mesures, appliquées avec succès dans des classes en crise, sont également indiquées pour les clubs sportifs (Guggenbühl 1993):

- **Adopter une conception unique de la violence:** les responsables de sport doivent adopter une position identique quant à la violence ou à l'agression, qu'ils aient observé en personne les actes ou qu'on les leur ait rapportés: Où commence la violence pour nous responsables? L'événement immédiat est-il violent? Pouvons-nous accepter ce genre d'acte dans notre sport?
- **Encourager le dialogue:** Si les événements observés ou rapportés sont classés parmi les actes de violence, les personnes concernées devraient pouvoir dialoguer pour expliquer leur point de

Stefan Valkanover est maître de sport au gymnase allemand de Bienne et membre fondateur de l'IKM (Allan Guggenbühl), institut qui propose des séminaires pour apprendre à gérer les conflits. Son adresse: Neubrückestrasse 93, 3012 Berne. Tél. 031 / 302 74 21.

vue respectif, le degré de gravité de l'agression déterminant le moment où aura lieu la confrontation. La personne qui mène les débats doit être acceptée par les parties pour son impartialité et sa compétence. L'échange requiert parfois des conditions «irritantes»: les enfants ou les adolescents se voient priés de reconstituer l'événement mais en jouant le rôle de l'adversaire; ou bien la rencontre est organisée dans un cadre inhabituel, sur une colline par exemple qui offre une vue d'horizon. De tels scénarios obligent les intéressés à se remettre en question.

- **Modifier son comportement:** Outre l'échange de points de vue, la discussion devrait également amener les personnes concernées à revoir leur comportement et à le modifier de sorte qu'elles parviennent à côtoyer des adversaires et soient moins sujettes à la violence.

Conclusion

A l'instar d'autres secteurs, le sport doit faire face à la violence. Il ne faut pas oublier que le défi inhérent à l'activité physique, dans le sport ou dans la violence, représente un moyen de s'évader

du quotidien surrélementé. C'est pourquoi la confrontation ludique propre à l'activité sportive offre une possibilité de gérer la violence. Les personnes qui, en mettant sur pied des événements sportifs, parviennent à relativiser la signification à apporter aux activités pratiquées, qui considèrent véritablement ces activités comme des jeux, n'auront pas de problème à gérer la violence.

Si les institutions sportives veulent éradiquer la violence au sein de groupes d'enfants ou d'adolescents, elles doivent fournir un encadrement pédagogique qui transmette l'esprit ludique du sport (par l'esprit de club par exemple).

Bibliographie

- Bandura, A.:* Aggression, Klett-Cotta, Stuttgart, 1979.
- Cranach von, M.:* Gewalt im heutigen Alltag – Konfliktlösungen, Möglichkeiten und Grenzen (conférence non publiée), Berne, 1993.
- Dietrich, K. & Landau, G.:* Sportpädagogik, Rowohlt, Reinbek, 1990.
- Goldstein, J. H. & Crabb, P.:* Sport, Gewalt und Medien, Medienpsychologie 1989 1, pp. 3 à 17, Westdeutscher Verlag, Opladen.
- Guggenbühl, A.:* Die unheimliche Faszination der Gewalt, Schweizerspiegelverlag, Zurich, 1993.
- Hacker, F.:* Aggression. Die Brutalisierung unserer Welt, Econ Verlag, Düsseldorf et Vienne, 1993.
- Herzog, W.:* Aggression und Gewalt in pädagogisch-psychologischer Sicht – partie 2 (cours donné à l'Université de Berne pendant le semestre d'été 1993), Berne, 1993.
- Pilz, G. A.:* Körperliche Gewalt von Sportlern – Zum aktuellen Stand sportwissenschaftlicher Forschung, in Pilz, G. A., Sport und körperliche Gewalt, Rowohlt, Reinbek, 1986.
- Valkanover, S.:* Kriseninterventionen bei aggressiven Schulklassen – Folgerungen und Anregungen für Sport in der Schule, Education physique à l'école 1/1994, pp. 17 à 19. ■

